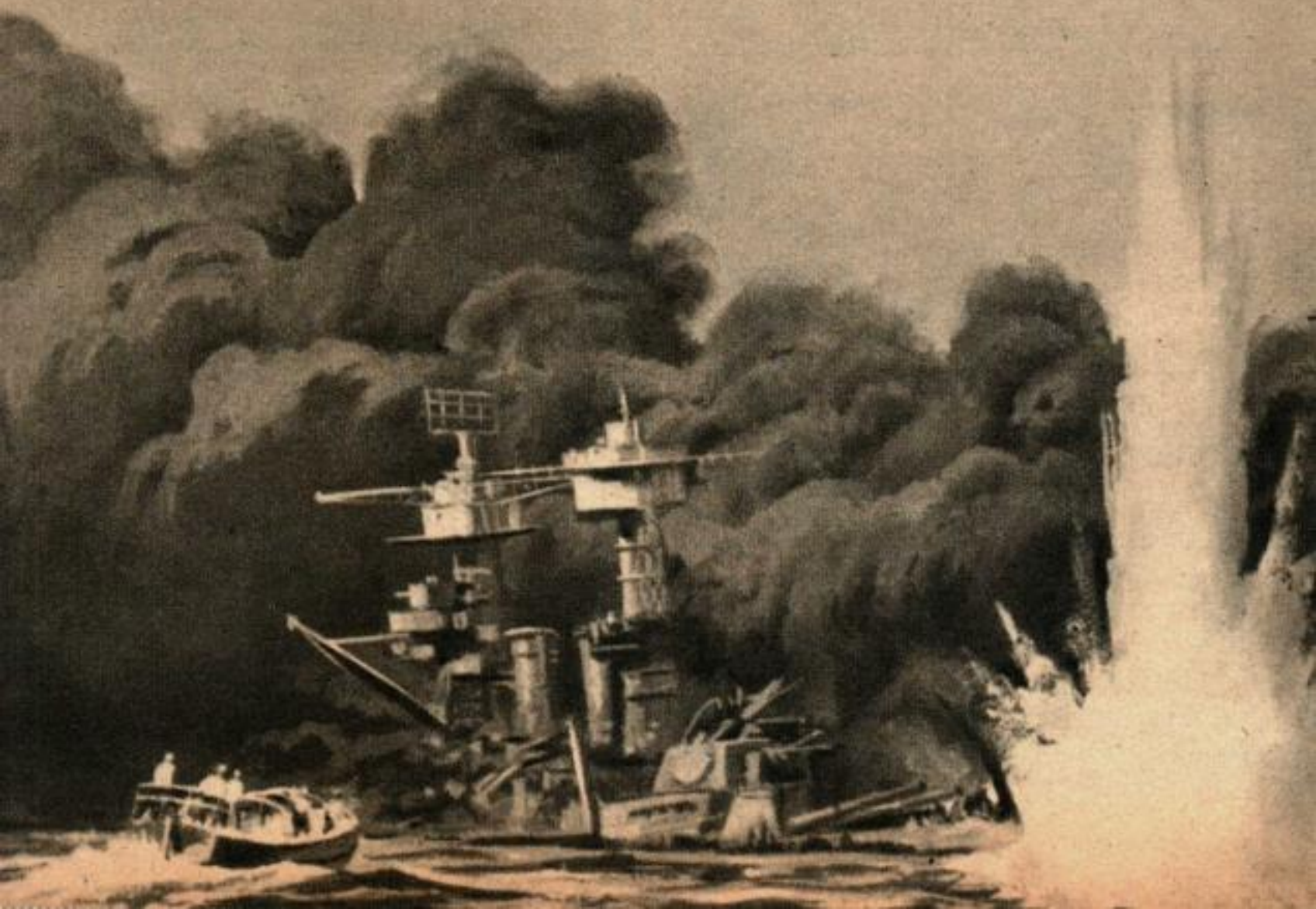


AVONS- NOUS OUBLIE PEARL HARBOUR ?

IL y a 25 ans, le 7 décembre 1941, un jour qui restera tristement célèbre, une attaque soudaine donnait un rude coup à l'Amérique. En dépit des avertissements clairs de l'histoire du Japon, des messages interceptés, des avis de nos meilleurs aviateurs, nous n'avions jamais voulu croire que les Japonais pourraient nous tromper et nous attaquer sans préavis. Et voilà pourquoi nous avons été surpris par ce raid effroyable qui a coulé une grande partie de nos vaisseaux et transformé Pearl Harbour en un amas de navires en flammes, d'avions détruits et de bâtiments écroulés.

Est-ce que les 3 000 Américains qui ont péri dans cet holocauste ont donné leur vie en vain ? Est-ce que nous avons appris quelque chose ? Est-ce que cela pourrait recommencer ?

Répondons d'abord à la dernière question : cela ne peut sans doute pas arriver de nouveau. Aujourd'hui notre marine est la plus grande du monde, du moins en ce qui concerne les navires de surface. Le navire de guerre est d'ailleurs déclassé et remplacé par l'avion dans bien des cas. La bombe atomique est suspendue au-dessus de nos têtes comme l'épée de Damoclès ; le sous-marin « Polaris », la plus effrayante des armes jamais fabriquées par l'homme, est notre principale



force. Force si terrible que la seule possibilité de justifier son existence est de penser qu'on ne s'en servira jamais.

Tant que les pays de l'O.T.A.N. et les Russes seront les seuls à pouvoir lancer une attaque sournoise, il n'y en aura probablement pas ; il y a trop à perdre pour un grand pays dans une telle aventure, quel que soit le vainqueur ; aujourd'hui, l'attaque provoquerait de terribles représailles. Ni les pays occidentaux ni la Russie ne sont assez stupides pour s'y lancer. Mais maintenant on va fabriquer des bombes atomiques en Chine communiste, en Israël, en Egypte, en France et ailleurs. Lorsqu'il y aura dans le monde une douzaine de pays possédant la bombe, personne ne peut dire ce qui pourra se produire. Une nation qui aura la bombe, et pas grand chose d'autre, risquera peut-être de tirer le premier coup, imaginant qu'elle ne perdra rien à ce qui se produira par la suite. Une telle attaque lancée par une nation irresponsable ne détruira pas les Etats-Unis, mais comparée à elle Pearl Harbour semblera une bagarre d'étudiants.

Est-ce que Pearl Harbour nous a appris quelque chose ? Certes. Nous avons appris comment nous défendre contre ce genre d'attaque ; mais ce genre d'attaque par bateaux ou avions n'est plus à la mode ;

Par le contre-amiral D.V. Gallery

de la United States Navy

Illustration de
E. Valigursky.



je doute fort que même une attaque atomique par surprise puisse nous prendre au dépourvu ; notre défense aérienne continentale et la ligne DEW sont chargées précisément de les prévenir. Même si elles échouaient, notre flotte de sous-marins « Polaris » est invulnérable, cachée au fond des mers et prête à riposter.

Mais la véritable leçon que nous aurions dû retirer de Pearl Harbour n'a rien à voir avec la flotte, l'aviation, les armes atomiques ou conventionnelles. Cette leçon est que la guerre n'est pas un jeu qui se déroule suivant des règles fixes comme celles de la convention de Genève. La guerre est une terrible chose dans laquelle les nations mettent la morale de côté et tentent de régler leurs comptes par la force. Il n'y a qu'une loi dans la guerre qui garde toute sa vigueur ; cette loi c'est « Défense de perdre ». A en juger par la guerre de Corée et par ce qui se passe actuellement au Vietnam, nous n'avons pas bien compris cette leçon.

Nous avons l'air de croire que la guerre est un jeu dont les règles sont fixées par un arbitre appelé « opinion mondiale ».

Notre pays est maintenant le plus puissant du monde et en tant que tel il possède de grandes responsabilités, qu'il le veuille ou non. Il doit aider les peuples moins forts et maintenir l'ordre dans le monde, parfois par la force. Nous voudrions aussi être le peuple le mieux aimé. Mais ces deux choses ne vont pas ensemble. Nous dépensons des milliards en aide extérieure, mais le pauvre déteste le riche, et la police, dans tous les pays du monde. Nous sommes les riches et les gendarmes, pour le reste du monde. Les sentiments des autres à notre égard se résument assez bien dans ces mots « Yankee, go home ». Si nous devons employer la force pour maintenir l'ordre, il est absurde de vouloir en même temps changer les sentiments en soumettant nos troupes à des tas de restrictions, en essayant de faire une guerre chevaleresque. Et pourtant c'est ce que nous faisons au Viet-nam.

Nos ennemis ne suivent ni les lois divines ni les lois humaines ; et nous voudrions jouer le jeu suivant les règles du marquis de Queensberry. Nous continuons une escalade « graduée », sans doute dans l'espoir que nous finirons par gagner la guerre sans faire trop de mal à personne !

Nous avons peur du mythe appelé « opinion mondiale », et nous sommes plus attentifs à ce mythe qu'à la manière de gagner la guerre. En fait, « l'opinion mondiale » n'est que l'accord de quelques douzaines de reporters... qui s'intéressent davantage à un article sensationnel qu'à l'avenir de la guerre.

Il y a un an, des marines ont utilisé des gaz lacrymogènes pour forcer à sortir des guerilleros embusqués dans une caverne où ils retenaient en otages des femmes et des enfants. Ils ont ainsi sauvé la plupart des femmes et des enfants. Mais dans les journaux ont pu lire « Les Américains utilisent les gaz contre les civils ».

Nos hommes de troupe, nos bateaux, nos avions vont à la bataille les mains liées par toutes sortes de règlements. Leurs objectifs sont choisis par des cerveaux électroniques et des machines à calculer, au Pentagone. Ils combattent au péril de leur vie, avec des règles fabriquées à 10 000 km de là. Chaque fois qu'un commandant local essaie quelque chose de sa propre initiative, il doit toujours se demander :

1. Quelles pertes vais-je subir ?
2. Que vont raconter les types de là-bas, dans leur tour d'ivoire ?

Les décisions militaires sont prises au Pentagone un œil sur les enquêtes de Gallup et l'autre sur les élections, sans référence à la guerre elle-même.

Il y a quelques mois, l'état-major voulait miner le port d'Haïphong. Les mines ne font pas sauter les orphelinats, ne blessent pas les femmes et les enfants. Nous n'avons pas osé le faire à cause de l'opinion mondiale. Ceci violerait les lois internationales et offenserait certains de nos amis et alliés dont le commerce avec l'ennemi produit de substantiels bénéfices !

Nous avons pourtant eu un bel exemple du respect de nos ennemis pour les règlements, il y a quelques mois, quand ils ont fait défiler dans les rues nos aviateurs prisonniers, menottes aux mains, avec des gens qui leur crachaient dessus. Ils ont même menacé de les juger comme criminels de guerre et de les fusiller. Nous avons essuyé un véritable outrage. Toutefois nous pouvons dire qu'après tout, c'est nous qui avons commencé ce genre de choses, à Nuremberg, quand nous avons jugé et pendu les vaincus de la deuxième guerre mondiale.

De la manière dont la guerre se continue au Viet-nam, nous

(Suite page 116)



SOUVENONS- NOUS DE CE QUI S'EST PASSÉ A PEARL HARBOUR

TUÉS : 2 403

Matelots : 2.008.
Marines : 109.
Armée de terre : 218.
Civils : 68.

BLESSES : 1 178

Matelots : 710.
Marines : 69.
Armée de terre : 364.
Civils : 35.

NAVIRES COULÉS OU GRAVEMENT ENDOMMAGÉS : 18

Coulés : Cuirassés Oklahoma, Arizona. Navire cible Utah ; destroyers Cassin, Downes. Gravement endommagés mais réparés plus tard : Cuirassés West Virginia, California, Nevada, Tennessee, Maryland, Pennsylvania. Croiseurs Raleigh, Helena, Honolulu ; destroyer Shaw. Poseur de mines Oglala ; tender d'hydravions Curtiss ; navire atelier Vestal.

AVIONS DÉTRUITS : 188 ENDOMMAGÉS : 159



Avons-nous oublié Pearl Harbour ?

(Suite de la page 78)

ne pouvons espérer une victoire décisive et rapide. Mais je suis bien sûr que si nous gagnons, M. McNamara et ses machines à calculer les dépenses, qui n'ont pas laissé construire les navires à propulsion atomique et qui ont imposé cet éléphant de TFX, nous prouverons que nous avons gagné sans dépenser un sou de plus qu'il ne fallait.

Pourtant il nous faut apprendre de toute nécessité et le plus tôt possible que la guerre n'est pas une entreprise dont on calcule les prix de revient, ni un jeu qu'on mène avec des règles d'amateur. C'est une terrible bataille pour notre survivance ; une fois que le pays est engagé, c'est la guerre de tous.

Dernièrement j'ai vu une caricature qui résume l'opinion d'un grand nombre de nos concitoyens à propos de la guerre du Vietnam. Elle montre deux beatniks, venus à Washington pour faire le piquet devant la Maison Blanche, en signe de protestation contre la guerre du Vietnam. Ils regardent la statue de Stephen Decatur, un de nos premiers amiraux du temps de la marine à voile. Au cours d'une discussion de politique étrangère, il fit un fameux discours où il dit : « Mon pays, puisse-t-il, dans la compétition avec les autres, avoir toujours raison ; mais raison ou pas, c'est mon pays. »

Ces mots : « Raison ou pas, c'est mon pays », sont gravés sur une plaque au pied de la statue. L'un des beatniks regarde l'autre d'un air étonné et dit : « Je ne comprends pas. »

Nos soldats, marins, aviateurs, marines, comprennent, et même ils agissent. Il est temps que nous tous ici à l'arrière, nous comprenions aussi, et que nous marchions avec eux, si nous voulons rester dignes de ceux qui sont morts à Pearl Harbour et de ceux qui meurent chaque jour au Viet-nam.